

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de Saint-Martin

« La valeur infinie d'une âme d'enfant est l'une des valeurs essentielles pour une école » (Père Dabosville dans en famille)

Novembre 2016

> **Éditorial**

Chers anciens,

Comme je vous l'avais annoncé lors de mon éditorial du mois de mai, je vais quitter la présidence de notre association.

C'est avec peine que j'ai pris cette décision mais sans regret.

Il est grandement temps que je laisse la place à un ancien plus dynamique qui soit plein d'enthousiasme et qui soit animé de l'esprit de Saint-Martin.

Il n'est pas dans mes intentions de dresser un bilan mais je dois vous avouer que ma préoccupation essentielle était de maintenir par le biais d'Extra Muros l'esprit de Saint-Martin insufflé par le TRP Duprey et surtout de maintenir le contact entre toutes les promotions. La rubrique 'nouvelles d'anciens' qui s'était étoffée au fil des années y a bien contribué.

Pour ma part je suis allé, chaque année présenter notre association aux élèves de terminale dans les maisons et le jour de la distribution des prix. Voulant renouer avec une tradition délaissée par l'école nous avons décidé de demander aux terminales de désigner des délégués de promotions. Cinq élèves ont bien voulu prendre cette responsabilité cette année.

Au cours de ces 16 années au service des anciens en tant que président, Philippe Carette

et Philippe Bouchon ont été des secrétaires efficaces et dévoués. Sous leur impulsion notre revue a bien progressé.

Philippe Bouchon était devenu un ami et je dois lui rendre un vibrant hommage car il s'était totalement investi dans l'association.

Merci aussi à Jérôme Trillot avec lequel j'ai eu une collaboration amicale et confiante.

A l'occasion de notre assemblée annuelle, l'ensemble du bureau a souhaité revenir aux sources.

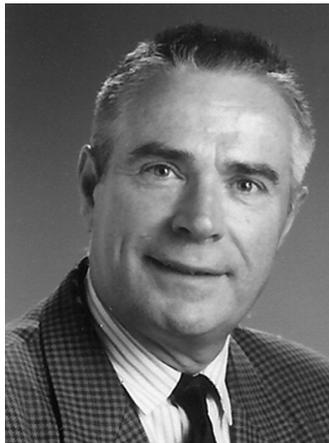
C'est la raison pour laquelle nous avons choisi le cadre de l'école Saint-Martin pour accueillir l'assemblée générale le 11 novembre. Ce sera aussi l'occasion de nous retrouver à 11 heures à la Chapelle de l'école pour une messe qui sera célébrée par le Père Dujardin en mémoire de professeurs disparus dernièrement.

Nous vous y attendons très nombreux.

Elève de 1950 à 1958 (de la septième à la terminale), professeur de 1963 à 2000 et dans l'association des anciens élèves de 2000 à 2016 Saint-Martin aura marqué ma vie.

Merci à vous tous, qui m'avez tant apporté et longue vie à notre association.

Jean-Pierre LUNEL
Promotion 1958



**Notre Assemblée générale :
Vendredi 11 novembre 2016 à
l'Ecole Saint Martin**

> Sommaire - Novembre 2016

- | | | | |
|---|---|---|-----------------------------------|
| 1 | Editorial du Président | 7 | Hommage à Ursi Gozalo de la Torre |
| 2 | Carnet des Anciens | 8 | Hommage au Père Rémi Lescot |
| 3 | Notre AG du 11 novembre 2016
Témoignages d'Anciens | 9 | « Mon Saint Martin » |

> Carnet des Anciens

Naissance :

Louis, fils de Jérôme Trillot (promotion 1982) et de Alla Kozlova le 1^{er} mai 2016

Mariage :

Jean-Loup Langloys (promotion 1970) avec Mademoiselle Zénambay Tourabain-Mamodban le 30 avril 2016

Décès :

Jean-François Pineton de Chambrin le 7 Aout 2015

Arthur de Maille (promotion 1937) le 9 décembre 2105

Bruno Streichenberger (promotion 1960) le 25 avril 2015

Gabriel Verbic (promotion 1944) le 11 avril 2013

Emmanuel Inbona le 17 février 2016.

Monsieur Moulé (ancien professeur) décédé en août 2016 à l'âge de 92 ans.

Philippe Durand-Ruel (promotion 1945) le 8 mars 2016

Louis Fischer (promotion 1939) le 25 mars 2016

Bernard Truc (promotion 1954) le premier Aout 2016

Olivier de Lencquesaing (promotion 1950) le 23 décembre 2015

Promotions 83 et 84

Chère ancienne, cher ancien, de la promo 83 ou 84,

Nous sommes une petite équipe qui souhaite organiser un dîner réunissant les anciens de ces 2 promotions ainsi que nos anciens professeurs et chefs de maison.

Dans ce but, nous essayons aussi de reprendre contact avec nos camarades "perdus de vue" pour l'AAESM, et avons besoin de vous.

Dès maintenant, vous pouvez nous aider en relayant cette invitation auprès des anciens de ces promos avec lesquelles vous êtes restés en contact.

De plus, au travers de vos souvenirs, nous sommes très demandeurs d'informations telles que les maisons dans lesquelles les uns et les autres se trouvaient à leur sortie d'école.

N'hésitez pas à nous transmettre leurs coordonnées et adresses mail, afin que nous puissions les recontacter. Notre adresse mail est : promos83&84@gmail.com.

Bien amicalement,

Nicolas de Maistre, Promo 1983

> Notre Assemblée générale

Chers Anciens, chers Amis,

Nous voici de nouveau à la veille de tenir l'Assemblée Générale de notre Association.

Le Bureau a souhaité nous rapprocher tous de nos « racines » et c'est pour cette raison que l'Assemblée générale se déroulera cette année à l'Ecole.

Elle s'inscrira dans un programme un peu plus large incitant à l'échange et à la convivialité.

Nous vous demandons de vous mobiliser à cette occasion car au-delà de l'Assemblée il est nécessaire, dans ces périodes d'incertitude, de témoigner notre solidarité avec le Projet de l'Ecole.

Vous trouverez ci-après toutes les informations nécessaires à la bonne organisation de cette journée.

Nous comptons sur votre participation et serons particulièrement heureux de vous retrouver à Saint Martin.

Programme de la journée du 11 novembre 2016 à l'Ecole Saint Martin

- 11 h 00 Messe célébrée par le Père Dujardin à l'intention du Père Lescot et de Messieurs de la Torre, Olivier et Plagnard
- 12 h 15 Recueillement autour du Monument aux Morts
- 12 h 45 Déjeuner Buffet
- 14 h 00 Assemblée Générale à l'Auditorium
- Intervention de François Colin, Directeur de l'Ecole :
 - Le projet éducatif
 - La Charte de l'OratoireDébat et Questions
- 15 h 30 Match de rugby : Anciens, Elèves et corps professoral (il reste des places, n'hésitez pas à vous inscrire !)
- 17 h 15 Clôture de la journée

> Témoignages d'Anciens

François Carpentier

Cher Jean-Pierre, je reçois l'invitation à participer le 11 novembre à l'Assemblée générale annuelle.

Voici ce que j'ai répondu :

Un grand merci pour cette invitation.

Hélas! Je serai à Rome jusqu'au 22 novembre avant de repartir au Cameroun.

Mais je voudrais qu'il soit fait mention à cette Assemblée de ma gratitude pour l'aide que l'Association des Anciens apportent à notre œuvre éducatrice, sociale et apostolique au Cameroun et au Mayo Kebi ainsi que dans la région de N'Djaména au Tchad.

Nos deux priorités actuelles :

1- La construction d'un dispensaire orienté vers l'accueil des personnes âgées et les soins des maladies liées à l'âge. Ce sera le premier établissement sanitaire de ce genre.

2- La formation de nos jeunes futurs missionnaires :

Cette année académique, 35 jeunes Oblats répartis dans les 3 années de philosophie et 20 autres dans les 4 années de théologie.

Chacun de ces jeunes nous revient à 4 000 € par an.

Nous voudrions aussi construire une "Maison des

archives" car nous avons rassemblé en 70 ans de vie missionnaire au Cameroun et au Tchad des documents culturels innombrables d'ethnographie, de linguistique, d'histoire des religions et de la présence de l'Islam dans la région du Nord Cameroun et du lac Tchad, des dictionnaires aussi; sans parler des traductions de la Bible et autres documents catéchétiques, liturgiques etc...

Il faut dire que les Missionnaires Oblats qui fêtent cette année leur 200^{ème} anniversaire de leur fondation et leur 70^{ème} anniversaire d'arrivée au Nord-Cameroun et au Tchad, ont appris quelques 50 langues des ethnies de ces régions.

Je me suis contenté de deux...

Tout cela constitue un patrimoine exceptionnel qu'il faut mettre à l'abri du soleil, de la chaleur, de l'humidité, de la poussière et des termites.

Qui pourrait nous aider financièrement à construire une telle "Maison des Archives" ?

Si un ancien pouvait seulement nous donner un débouché, une adresse, le nom d'un organisme...

Merci et bonne rencontre.

François Carpentier omi - 06.72.98.89.55.

> Témoignages d'Anciens

Jean-Jacques Azoulay (promo 85)

Bonsoir Jean-Pierre,

J'espère que vous allez bien.

J'ai essayé de déposer un post sur le site de l'AAESM mais rien à faire, ça ne marche pas !

Je voulais commenter le décès du Père Lescot qui m'a beaucoup ému.

Voilà ce que j'avais écrit :

C'est avec beaucoup d'émotion que j'apprends le décès du père Lescot dans le dernier numéro d'Extra Muros. Il était notre chef de maison à Malebranche dans les années où j'étais en seconde et première.

Je me souviens d'un homme profondément bon, très ouvert et d'une très grande écoute des autres, passionné par son double métier d'éducateur et d'homme de foi. Surnommé à l'époque "Bélouze", je n'ai d'ailleurs jamais su pourquoi, et ce que cela pouvait bien vouloir dire, je garde en mémoire les moments de grande chaleur, et de convivialité à ses côtés.

Très attaché aux célèbres veillées que nous organisons à la fin de chaque trimestre, il nous régalaient toujours d'un de ses sketches préférés "le petit serein". Ceux qui ont connu cette époque savent de quoi il s'agit....

Je n'oublie pas que grâce aux veillées spectacles de l'époque, il m'a permis avec quelques autres de me forger mes premières armes de musique en groupe devant un public, passion qui ne m'a plus jamais quitté depuis, puisque je la pratique assidument aujourd'hui.

C'était aussi un passionné de cinéma, il animait le Cinéclub et prenait à cœur de nous pousser à débattre entre nous après les séances de cinéma de l'école, parfois sur des films difficiles.

Je n'oublie pas non plus qu'il était d'un grand soutien dans les moments difficiles de notre scolarité, pour nous encourager ou nous recadrer quand il le fallait, toujours avec tact et élégance, sans jamais blesser ni humilier.

Il a marqué mon passage à St Martin, et je suis profondément triste de sa disparition.

Bravo à toute l'équipe d'Extra Muros et en particulier à Jean-Pierre Lunel pour son dévouement, vous entretenez l'esprit de Saint Martin, en tout cas, celui que nous avons connu, nous qui commençons maintenant avoir quelques cheveux blancs aussi.

Amicalement

Jean-Claude Gueudet (Promo 56)

Bonjour Jean Pierre,

Je suis Jean-Claude Gueudet et j'ai été à Saint Martin de 1953 à 1956 à Maison Rouge d'abord puis à la Pommeraie; j'avais des amis comme Philippe d'Estienne d'Orves, Nicolas de Rabaudy, Jean-Claude Fauvet, Fouad Khoury... et ai gardé d'excellents souvenirs de cette période de ma vie.

Ayant échoué à l'oral du bac en 1956, j'ai suis rentré à Amiens en même temps que mon frère Patrick (Prieuré puis Pommeraie) pour être près de notre famille.

Notre famille étant concessionnaire Renault en Picardie nous avons avec Patrick pris la suite plusieurs années plus tard et avons développé un Groupe de distribution très important.

Patrick ayant voulu céder sa part et prendre sa retraite,

en 2004, j'ai pris le pari de continuer et avec l'aide de nos cadres & de mon fils Cyril (ancien élève également), nous avons réussi non seulement à maintenir mais surtout à développer un Groupe Multimarque de dimension nationale.

Etant Amiénois j'ai bien connu Jean Pierre Sterlin, avocat, décédé il y a plusieurs années mais dont l'épouse Christine continu l'activité.

C'est en fait la question posée dans Extra Muros qui a motivé ce mail.

Amitiés,

Bonjour Jean-Claude

Merci pour ces bonnes nouvelles; je me souviens bien de toi et des noms que tu cites. J'ai bien connu Philippe d'Estienne d'Orves avec lequel je suis longtemps resté en relation puisque j'ai fait travailler un de ses fils. Son décès m'a fait une grande peine.

Bien amicalement.

Jean-Luc

Cher Monsieur,

Voici mon témoignage suite au dernier Extra-Muros concernant le décès du Père Lescot et de Monsieur De La Torre.

Je ne pouvais pas rester silencieux ni insensible à ces nouvelles, malgré ma non-participation par négligence à la vie de l'école.

Etant très pudique j'avoue être encore tiraillé de vous avoir adressé ce témoignage très personnel .De plus suis-je dans la mesure de témoigner de telle façon et suis-je au niveau des tous les anciens élèves ? Je doute encore.

Dans la mesure où vous souhaitez bon d'utiliser ce témoignage mon prénom suffira.

Seules les personnes demandeuses ou curieuses de ma personne pourront par votre biais savoir qui je suis.

Mes respectueux sentiments à votre égard et à votre confiance.

Jean-Luc Gerdessus

Bonjour à tous,

Comme dans mon habitude lorsque je reçois Extra Muros de Saint-Martin je le lis en retard dû aux activités de ma profession dans l'informatique.

Je dois être de la promotion 1977 et je dois être un des "rares cancrès" à avoir échoué au bac quand j'étais à l'école Saint-Martin (de la 6^{ème} à la terminale en redoublant la 3^{ème})

Que de tristesse lors de la lecture en apprenant la disparition de M. de La Torres et du Père Lescot. Une multitude de souvenirs me sont revenus et je me suis rendu compte que le temps passe vite et qu'il est parfois regrettable par négligence de ne pas penser au passé.

De M. de la Torre (que je n'ai pas eu en tant que chef de maison et professeur) je me souviens de sa passion pour le rugby et pour l'âme du rugby ; Fraternité et adversité, l'esprit d'équipe et le respect d'autrui, des sentiments nobles qui hélas disparaissent au fil du temps .Je me souviens des entraînements, de sa passion inégalée et de l'esprit équipe et d'effort qu'il nous a inculqué par ce sport. ; je n'oublie pas encore avec le temps qui passe sa force de caractère et les valeurs qu'il nous passait :

> Témoignages d'Anciens

"Un grand "bon homme pour moi ", respect à lui et à sa famille.

Quant au père Lescot que dire de lui. Il a été mon chef de maison au castle et à Saint-Benoit. Toujours partant, dans la bonne humeur et dans un esprit de communion et de fraternité. Simple mais bon.

N'étant pas pratiquant et très croyant il m'a convaincu lors de mon mariage de faire une cérémonie religieuse. Et quelle cérémonie inoubliable pour plusieurs raisons.

J'avais fait appel à lui bien après que je sois partie de Saint-Martin; il avait répondu présent.

Le "maître de cérémonie" était bien sur le père Lescot. Le style de cérémonie était moderne et cool (comme pourraient dire les plus jeunes). Le lieu surtout à la petite chapelle de Saint-Martin, tout en profitant après la cérémonie du cadre de la pelouse en face du "Château.

Comment oublier tout cela, moi qui depuis n'étais pas le bon ou le méritant élève de Saint-Martin.

Quel privilégié j'avais été et j'ai mis du temps à me rendre compte de ce fait.

Donc pensée inoubliable pour les personnes (élèves, éducateurs, professeurs) que j'ai côtoyés pendant ma présence à Saint-Martin et une pensée particulière et émue pour M. de la Torre et le Père Lescot.

Que me reste-t-il de Saint-Martin malgré ma négligence de ne pas avoir renoué les contacts. Une reconnaissance sans fin à ma mère pour m'avoir inscrit dans ce lieu et à l'école même avec tous mes professeurs et les éducateurs

Quel être serai-je devenu sans avoir côtoyé Saint-Martin? Aurais-je eu la volonté de rebondir pour choisir une autre voie professionnelle. Quel caractère et quelle vision de la vie aurai-je pu avoir ?

Nul ne le sait y compris moi-même.

Ce que je ressens c'est que si j'en suis ou j'en suis, sans triomphalisme et sans arrogance de ma part je le dois sûrement à cette école et à tous les participants.

Merci.

Gérard Descozaille (promotion 1950)

J'ai pris connaissance avec un vif intérêt de ton échange de correspondance avec Cyril Lutran, paru dans le dernier Extra-Muros.

Je sais gré à cet ancien de reconnaître l'esprit d'ouverture dont Saint-Martin a toujours fait preuve et que j'ai connu et apprécié lorsque j'y étais pensionnaire (années 46 à 50) avec des élèves de toutes confessions.

Par contre je n'approuve pas ses critiques concernant le genre « gnanngan cul béni » des articles parus dans Extra-Muros.

La référence 1968 illustre bien la perte des valeurs traditionnelles que veut nous imposer la pensée unique. Ce n'est pas en reniant sa foi que l'on fait preuve de modernisme.

Se servir du passé comme d'un tremplin pour sauter dans l'avenir, telle est la définition du traditionaliste que je me flatte d'être.

Grâce à Saint-Martin, j'ai acquis un esprit de tolérance que j'ai mis en pratique notamment dans les fonctions

publiques que j'ai assumées.

C'est ainsi que lorsque j'étais président de l'association des maires de mon département, j'ai accepté de participer à une manifestation dans la mosquée de Rodez où j'ai pris la parole pour affirmer mon respect à l'égard des autorités musulmanes aveyronnaises, avec lesquelles j'entretiens toujours d'excellentes relations, notamment afin de les conforter dans leur volonté de rester fidèles à un islam opposé à Daesch.

Parcours de Jean-Pierre Jouët (promo 1944)

Au cours de ces 16 années de responsabilité de notre revue Extra-Muros j'ai eu le privilège et la joie de lire les messages des anciens élèves de Saint-Martin. Je veux rendre hommage à Jean-Pierre Jouët pour sa fidélité, sa générosité et son dynamisme professionnel.

Entré au chantier naval de son père en 1951, Jean-Pierre y poursuivra l'activité traditionnelle dans la construction des unités en bois - grands yachts, vedettes de services pour la marine, les douanes ou les garde de pêches – mais aussi les canots de sauvetage, une spécialité de la société depuis 1929.

A l'aube de la démocratisation 19 boulevard Jean Jaurès de la plaisance, ce sera la grande mutation: Le contreplaqué puis le bois moulé qui mènera très vite vers la construction en « plastique ».

Mais aussi cela incitera Jean-Pierre et ses collègues de la filière à créer en 1962 le Salon Nautique du CNIT parrainé par la F.I.N., Fédération des Industries Nautiques, dont il sera le premier président.

Le GOLIF, premier voilier habitable en plastique français, y est présenté ; 192 seront vendus, amorce d'une série de mille, démontrant l'intérêt de ce type de manifestation.

Le chantier ne résistera pas à cette grande mutation industrielle et devra être vendu en 1967. Jean-Pierre se consacrera alors pendant 45 ans à la création et à l'organisation de salons professionnels ou grands- public. Ce seront, la FIAC démarrée dans l'ancienne gare de la Bastille, puis au Grand-Palais, dynamisée, sous Mitterrand, par la loi sur l'ISF, le Salon du Livre ou RETROMOBILE, le salon professionnel de la Papèterie... C'était l'âge d'or des salons !

En 1996 encore, sa société organisera MUSICORA, le Salon du Patrimoine ou le salon de la photo, pour terminer en 2011 avec Le salon de la Mort : Exposants et conférenciers de haut niveau voulaient débloquent le tabou, l'omerta sur ce passage de la vie.

Au salon nautique 2015 - renommé NAUTIC – Jean-Pierre fera ses adieux à ses 64 années d'activités professionnelles en exposant un canot de sauvetage construit en 1949 et restauré 65 ans plus tard par une équipe de bénévoles de Ploumanac'h soutenue par la mairie de Perros-Guirec.

Son stand offert par la profession a vu passer ou se rassembler des anciens du chantier, des acteurs et amis de toutes ces branches professionnelles et bien des membres de sa nombreuse famille...

A laquelle maintenant il va consacrer plus de temps !

Bravo Jean-Pierre pour ce dynamisme et bon vent sans tempête. Un autre Jean-Pierre

Jean-Michel Agnus (Promotion 1954)

Le numéro d'Extra-muros est vraiment excellent, les

> Témoignages d'Anciens

témoignages sont émouvants mais pas seulement. Ils montrent une tenue face à l'adversité et un recours à l'adversité liés très forts.

L'article de Pascal Thoraval sur André Plagnard est d'un écrivain excellent relayant le professeur. Je me souviens d'André Plagnard lors de sa première année à l'ermitage comme chef de maison prenant la suite d'Antonin Bondat. Succession difficile parce qu'Antonin Bondat avait un fort charisme qu'il a ensuite reporté sur son Morvan natal où il réussissait à animer une «Académie du Morvan» en milieu à peine rural.

Le binôme chef de maison et professeur de lettres et la finesse est tout sauf donné en cadeau au départ. André Plagnard a dû relever les deux défis

J'avais cru chez lui une amitié pour les élèves, présente sous la discrétion obligée. Il m'avait autorisé un vélo, à mon étonnement. Il hébergeait, en cette période lointaine, sa maman juste à côté de l'ermitage. Il diffusait sans emphase une ambiance humaine et tolérante.

Je perçois en ce moment un frémissement dans les vieilles tiges. Nous nous téléphonons pour bien vérifier que nous serons présents. Nous avons un culte avoué pour ce repas annuel et pour ce lieu solennel et superbe. Pour la première fois sept épouses viendront partager ces moments privilégiés. Nous avons la chance de vivre cela. Tu fais œuvre excellente.

Dominique Larré (promotion 1948)

Une vieille tige se souvient-elle de l'hymne « chantons Saint-Martin » chanté dans les grandes occasions ?

Je ne me souviens bien que de la prière du Père Chrétien « Seigneur Jésus apprenez moi à vous aimer à vous servir comme vous le méritez, à vivre pur... » JPL

Arnaud de Saint-Salvy (promotion 1956)

Ancien du temps du Père Blouin et de votre père que j'ai connu comme professeur de Maths, de Monsieur Henri comme professeur d'histoire et du Père Garnier en Philo...

Bravo et beaucoup d'amitié. Ci-joint un chèque de 300€ pour les années oubliées et dues.

Nous avons eu les mêmes professeurs sous la direction des études de monsieur Bondat avec en plus le Père Chrétien en sciences naturelles. Sans doute nous nous sommes croisés dans les couloirs du « Collège ». Merci pour ta fidélité et ta générosité. JPL

Gilbert Marie (promotion 1976)

Merci à toute l'équipe de l'AAESM et au dynamisme de Jean-Pierre.

Mon dynamisme pour l'association s'épuise et je suis heureux qu'elle soit maintenant en de bonnes mains. JPL

Jean-Pierre Jouët (promotion 1944)

Félicitations pour ta nouvelle présidence et des collaborations que tu t'es assurées. Je rentre d'un voyage au Honduras où j'ai retrouvé François de Peyrecave, mon ami depuis 1943. Il est très atteint par une grave maladie qui le rend très dépendant. Son fils est le beau-frère du président de la république d'un pays superbe mais d'un contraste choquant entre pauvres

(très) et riches (très), mais en train d'évoluer.

Bon courage et merci de ta fidélité aux anciens, qui pour certains deviennent très anciens. Amitiés de jpl

Nouvelle présidence et dernière, mais toujours fidèle aux anciens particulièrement à mes anciens élèves puisque j'ai enseigné pendant 37 ans dans cette école qui aura jalonné ma vie.

Encore merci pour ta constante fidélité depuis 1944 ! Avec mes amitiés. de jpl à jpl

Olivier-Marie Racine (promo 1976)

Bon courage à tous et mes respects à Jean-Pierre Lunel.

Merci Olivier. Tu fais partie des élèves qui m'ont marqué et impressionné au cours. La promotion 1976 fut pour moi en terminale C une très bonne année avec Joël Blomet Olivier Grosjean, Yves-Marie Lebescond, Olivier Miret, Denis Mottin Laurent Saloff Coste. Pardon à ceux que j'oublie. Jpl

Jean Crespon (promotion 1958)

Merci mon cher Jean-Pierre pour tout ce que tu fais pour l'association. Je pense souvent à ton père qui a changé ma vie en 4^{ème} en me faisant aimer les mathématiques. Bien amicalement.

Merci Jean et au plaisir de te revoir le 11 novembre avec Jean-Pierre Cartier, Gabriel de la Falaise, Dominique Saint-Leger, Roger de Scitiaux et d'autres... Marcel Bouley disait de mon père : « Il apprendrait les maths à une borne kilométrique ! » A bientôt ! jpl

Denis Champion (promotion 1943)

J'apprécie le bulletin des anciens, spécialement dans le numéro de mai 2016 avec l'article du Père Boureau « Libres ! Vraiment ? Je lis tout le bulletin admirant la générosité des uns et des autres. Je ne suis resté qu'un an à Saint-Martin.

Le père Boureau était un grand Oratorien en non moins un grand philosophe. Ses sermons étaient un plaisir religieux et intellectuel. JPL

François Xavier Clédat (promotion 1950)

Avec mes remerciements pour votre engagement et votre dévouement pour faire vivre notre association et maintenir les liens entre les anciens. Bien amicalement

C'est ce qui est indiqué dans les statuts de notre association (article 2).

Merci François-Xavier pour votre fidélité et votre générosité tout au long de ces années. JPL

Famille Castiel

Pas de promotion pour Thomas qui a dû quitter Saint-Martin en fin de troisième. Par contre Brice est de la promotion 2006 et Alexis de la promotion 2008.

C'est avec émotion et douleur que nous évoquons Saint-Martin en famille. Merci à vous tous.

Tout élève ayant fait au moins une année scolaire à Saint-Martin est un ancien de Saint-Martin. Sa promotion dépend de l'année où il a fait sa terminale. JPL

Gérard Descrozaille (promotion 1950)

Puissent les élèves et les anciens de Saint-Martin mettent

> Témoignages d'Anciens

en pratique cette belle devise « ne pas subir, faire face ».

Encore de nombreux témoignages pour nous encourager et nous remercier : Agnès Stern (Agnès Perez), Julien Prieur (promo 1998), Abel de Rubercy (promo 1947), Jean-Paul Briaumont (promo 1954), Henry de Pontbriand (promo 1951), Pierre Le Petit (économiste à Saint-Martin), Sophie Auvy née Gunnarsson (promo 1983), André Escarra (promo 1938), Philippe Croué (promotion 1942), Jean-Claude Motte (promo 1944), Serge Bouteiller (promo 1965), Jean-Claude Caillau (promo 1943), Louis Mouy (promo 1952), Serge Perrin (promo 1978), Pierre-

Elie Borionne (promo 1940), Pascal Escande (promotion 1974), Michel Tassin (promo 1966), Renaud Bringuier (promo 1985), Marc Chassinat (promo 1967), Nicolas de Fraguier (promo 1976), Bernard de Senneville Grave (promo 1952), Christian Robert (promo 1969) Pierre Lefebvre (promo 1959), Gérard Boyer (promo 1943), Hervé Lefèvre (promotion 1953), Philippe Vielle (promo 1951), Dominique Dacher (promo 1953), Pierre Magniez (promo 1970), Gabriel Viellard (promo 1992)
Merci à tous. Bien amicalement. Jean-Pierre Lunel

> Hommage à Gonzalo de la Torre

J'ai intégré Saint Martin en 1984, en classe de 4^{ème}, l'année où l'on débutait – cela reste le cas aujourd'hui – une seconde langue (vivante).

Le choix de l'espagnol m'a donc permis de croiser la route de Mr Gonzalo de la Torre. L'annonce de son décès, lue dans le dernier Extra Muros, m'a littéralement saisi. Un motif par excès pour m'amener enfin à vous écrire, ce que je souhaitais faire depuis un bon bout de temps sans en trouver l'impulsion nécessaire et suffisante. Il ne m'en fallait pas tant.

Saint Martin m'aura gratifié de quatre années delatorriennes déterminantes sur les 5 qui m'ont amené au Bac.

De l'espagnol, il m'a tout appris : « Si vous retenez la moitié de ce que je vous enseigne, vous serez bilingues quand vous quitterez le lycée », nous avait-il lancé en substance en tout début d'apprentissage de cette langue dont je ne connaissais rien avant d'ouvrir Pueblo 1, le livre scolaire dans lequel nous faisons alors nos premières armes.

Grâce à ce professeur rigoureux, toujours tiré à quatre épingles, son parapluie à la main probablement plus souvent que la pluie ne le justifiait, qui nous répétait qu'« il ne faut jamais se dispenser de réfléchir », j'ai rapidement aimé la matière et son apprentissage, jusque dans ses finesses grammaticales.

Je crois, par la suite, n'avoir jamais lâché la tête de classe d'espagnol.

Je parlais donc déjà très bien la langue quand j'ai mis pour la première fois un pied en Espagne, à l'occasion d'un échange universitaire Erasmus qui m'a permis de vivre mon auberge espagnole à Madrid. Plus tard, je suis parti vivre et travailler au Venezuela, où je me suis marié et dont j'ai acquis la nationalité. Mon fils est né en Colombie, qui lui a également légué un passeport.

Aujourd'hui, chez moi, la langue de Mr de la Torre est tantôt la seconde, tantôt la première. Le legs de ce professeur que le temps a contribué à placer sur un piédestal aura eu un poids phénoménal et déterminant dans ma vie, et il ne s'est pas arrêté là !

Occupant un poste de Direction dans une entreprise où je fais toujours carrière, j'ai résolu, il y a deux ans, de m'attaquer au Capes d'espagnol sans autre forme de préparation qu'un bachotage en solo d'un gros semestre, le soir, de retour du bureau.

Si côté maîtrise de la langue, j'étais confiant, c'est sur le plan culturel qu'il me fallait combler des lacunes, de l'histoire de la littérature espagnole à la transition démocratique, au programme cette année-là.

Fort, pour tout bagage grammatical et syntaxique, de mes seules 5 années passées à Saint Martin entre 1984 et 1989, j'ai été reçu 180^{ème} sur plus de 2 500 candidats souvent frais émoulus de l'université.

L'ayant fait pour le plaisir et à titre de challenge personnel, j'ai dû démissionner de l'éducation nationale au moment d'y entrer. Je tiens encore à mon emploi de cadre et, je l'avoue, au salaire qui nous nourrit et nous permet de faire l'essuie-glace entre la France et ma belle-famille vénézuélienne.

J'enseignerai un jour l'espagnol, j'en suis intimement convaincu, dans un collège ou au lycée, à un âge auquel mon profil fera scission avec la vie des affaires.

A maintenant 45 ans, j'aime toujours retrouver d'anciens amis, camarades ou professeurs.

Il y a quelques années, j'avais cherché à revoir Mr de la Torre, dont on m'avait dit qu'il avait quitté Saint Martin il y a assez longtemps, dans un état de santé dégradé. Mon enquête n'avait débouché sur aucune piste. Quelles n'ont donc pas été ma surprise et mon émotion en apprenant la nouvelle de son décès fin 2015 et en lisant l'article que vous lui avez consacré dans le dernier Extra Muros.

Hors liens du sang, je ne crois pas avoir de dette humaine plus importante que celle qui me lie à Mr Gonzalo de la Torre.

Malgré l'absence chez Mr de la Torre (enfin je crois), de l'affect que le bon élève attendait toujours du professeur en retour de son engagement, je lui suis resté sentimentalement très attaché.

Adulte, on fait la part des choses entre une certaine forme de démagogie professorale, qui peut au demeurant prendre des tours sympathiques, et la rigueur pédagogique. Demi-pensionnaire à Malebranche, je ne croisais qu'épisodiquement le chef de maison discret de Pascal, le bâtiment mitoyen.

Monsieur de la Torre, épuré de toute problématique affective, est donc devenu pour moi la quintessence de l'excellence enseignante. Celle qui ouvre des perspectives d'horizons et de vie.

A Dios !

Vincent BLARASIN, Promotion 1989

> *Hommage au Père Lescot*

Rémi

Tu es parti, maintenant. Cruelle est ton absence, mais tu restes toujours dans notre cœur jusqu' à la fin des temps (comme disait le Christ), toi dont monsieur Bondat disait que tu avais « la connaissance des cœurs »

Comme me disait ma mère (toujours vivante à 85 ans), tu aurais fait un chanteur extraordinaire. Tu dois, où tu es, chanter les plus belles chansons du monde.

Tu me disais que tu te laissais bouffer par les autres. Tu étais un homme en quête des autres dans les deux sens du terme. Aller vers les autres et espérer que les autres vous chercherons.

Tu m'as dit que le Christ était un copain pour toi. Tu vas nous manquer pour nous enseigner la parole de

Jésus. En parlant de ma maladie, tu m'as dit que j'avais une angoisse diffuse. Tes dernières lettres m'ont beaucoup aidé, toi qui te battais contre la leucémie. Tu avais un grand courage. Tu m'as aidé dans ma « vocation » de célibat sans me conseiller (c'est très oratorien.)

A une époque Rémi m'avait dit, dans ma déchéance : « Si tu savais le don de Dieu ». Cela m'avait beaucoup rassuré et soulagé.

Pour terminer, je dirai que tu alliais force et profondeur de cœur.

Merci pour tout ce que tu as fait pour tous ceux que tu connaissais. Filialement

Olivier Tabuteau

Rémi,

Nous sommes auprès de toi aujourd'hui, ceux qui, partant de Saint Martin ont constitué ce cercle d'amis fidèles depuis 1968-1969, date de notre arrivée à Saint Martin. Ce cercle a diffusé progressivement aux conjoints, aux amis, aux enfants.

Qui sommes-nous ? Ceux que comme tous les autres, tu acceptes tels qu'ils sont : femmes, hommes, adolescents, enfants, croyants, athées, venant de tous horizons et s'étant égayés aux quatre coins du monde.

Et toi, tu allais des uns aux autres, donnant des nouvelles, avec ton regard plein d'humanité, admirant ce que les uns et les autres construisaient dans la vie, que ce soit le travail, la famille, les passions.

Et toi, Rémi, tu es resté le même : un Normand, avec son verre de cidre, la couche épaisse de beurre, tout en détestant le concombre, plaisanterie sans cesse renouvelée.

Un Normand héritier des Vikings, avec ta grande taille, ta belle allure, ta barbe et tes cheveux soigneusement peignés.

Tu étais de toutes les occasions, des plus gaies aux plus tristes, toujours à l'écoute, toujours disponible, toujours présent.

Tu alliais ces qualités d'ouverture, d'acceptation de l'autre, de discrétion, tout en montrant le chemin... Le chemin de la vie où tu nous croisais, nous accompagnais, où nous nous rassemblions avec toi.

Tu étais de toutes les occasions, lors de tes repos, de tes vacances, que ce soit pour voyager, pour naviguer, pour faire des travaux, pour festoyer, pour marcher, pour rire.

Nous sommes imprégnés des souvenirs qui ont rempli nos rencontres et nous n'en retenons qu'un ou deux : les prières de ton bréviaire au milieu du brouhaha du séjour, et tu disais : « Continuez, ça ne me gêne pas ».

Et ta voiture ! Un vieux modèle, une merveille d'économie d'essence, un bijou de la route qui prenait les routes les plus rapides... Enfin... Les plus longues !

Lors des fêtes après avoir reposé ta guitare et chanté Brel, Brassens, Graeme Allwright et tant d'autres, tu dansais comme personne le rock et le Madison où là aussi tu montrais le pas.

Au printemps 2015, tu étais en Bretagne pour la marée du siècle ? Non tu étais à la pêche miraculeuse. Tu étais encore très en forme, prolongeant cette aventure par le repas des noces de Cana.

Tu vois Rémi, tu étais présent avec nous comme tu l'as été avec tant d'autres, que ce soit des élèves dont tu avais la charge, que ce soit des gens du voyage, que ce soit des communautés religieuses : Tu étais à la fois dans le respect de la liberté de chacun, tout en ouvrant la voie de la vie.

A 20 ans, nous chantions déjà : «Le temps est loin de nos 20 ans...» Et l'an passé, lorsqu'on s'est retrouvé sous l'impulsion de Brigitte, tu as un peu chanté, pas beaucoup... Tu as fini avec : «Buvons encore une dernière fois à l'amitié, l'amour, la joie, on a fêté nos retrouvailles, ça me fait de la peine, mais il faut que je m'en aille"... Les transfusions répétées contenaient tant bien que mal la maladie, et dans un grand silence, nous avons tous réalisé que tu approchais de la fin de ton chemin.

Aujourd'hui nous savons que nous n'entendrons plus ta voix douce et chaleureuse mais nous espérons qu'elle résonnera toujours en nous et nous aidera à poursuivre notre chemin de la vie pour lequel, par ton exemple, tu nous as donné tant de repères.

Vendredi 31 mars 2016

André Vaultier Adjoint de 1969 à 1976
et Pierre Logeay promotion 1968

> « Mon Saint Martin »

Ancien élève de Saint-Martin de la septième à la terminale (1950 à 1958), j'ai fait toute ma carrière de professeur et de chef de maison dans cette école prestigieuse (de 1963 à 2000) puis J'ai ensuite œuvré au sein du bureau des anciens dès 2000 et comme président depuis 2002. Je suis imprégné de l'esprit de Saint-Martin.

Comme me l'avait dit le Père Dabosville « Tu es un enfant de Saint-Martin ». J'ai été oint par l'eau bénite du Père Chrétien. J'ai le privilège d'avoir connu tous les pères supérieurs et tous les directeurs depuis le Très Révérend Père Duprey jusqu'à Monsieur Colin qui a remplacé Monsieur Bécret depuis l'année scolaire 2015-2016. Il faut dire que mon Père a été professeur de mathématiques à Saint Martin de 1939 à 1974. Les témoignages de ses anciens élèves sont très élogieux. Il a été baptisé affectueusement « gros lu » et je suis ainsi devenu plus tard « petit lu », mon fils Yves-Laurent « mini lu ». Trois générations de Lunel !

A la fin des années 1920, certains notables de Pontoise voulaient créer une école libre de garçons alors qu'existait déjà une école privée pour les jeunes filles (Jeanne d'Arc devenue Notre Dame de la Compassion).

Louis Joseph Thomassin (grand-père de Bernard, Jean, et Michel, anciens de Saint Martin) créa une société immobilière pour acheter le château (que fit construire le Cardinal de Bouillon) le 8 juin 1929. C'est à l'oratoire que se sont adressés les initiateurs de ce projet. La première rentrée eut lieu le 3 octobre 1929 avec 73 élèves et le Château pour seule maison.

A cette époque les professeurs avaient des surnoms ; parfois des titres de films : Le diable au corps pour Monsieur Bondat toujours nerveux, homme tranquille pour Monsieur Leverrier, les héros sont fatigués pour Monsieur Seyloux. Mon beau-père Monsieur Charbonnel, était baptisé carbure. A ce sujet la maman d'un élève l'avait rencontré incidemment à Paris et lui avait dit « Bonjour Monsieur Carbure » devant son fils très gêné. Trois générations de Charbonnel à Saint-Martin

Bien sûr, je n'oublie pas :

Le Père Chrétien (Tintin) avec son célèbre solex. Il portait bien son nom car c'était un Saint-homme. Il avait hérité d'un squelette nommé « Anatole » qui lui avait été dérobé la nuit et suspendu en haut du collège à une ancienne horloge. Le matin les élèves du lycée étaient groupés dans la cour des externes pour contempler ce spectacle au grand courroux du Père Chrétien.

Jacques Reynaud (Le grand Jacques) qui régnait sur les lettres. C'est lui qui a introduit le Théâtre à Saint Martin. Dans la salle Henri Guéon se jouaient des pièces au moment de la fête de l'école et de la fête des arts. En raison du passé d'Henri Guéon, cette magnifique salle refaite entièrement a été baptisée anonymement Auditorium. Pour ma part, je l'aurais nommée salle Jacques Reynaud.

Monsieur Manoury (manouche) régnait lui sur les sciences. Plutôt petit, son physique détonait par rapport à celui de Jacques Reynaud qui était fort grand. Voici une petite anecdote dont se délectent les promotions ayant connus les deux hommes :

Ces deux personnages illustres se heurtent devant la salle des professeurs ; Monsieur Manoury « Vous ne pourriez pas faire attention », et Monsieur Reynaud de répondre « Je regarde à hauteur d'homme » !

Citons aussi Monsieur Henri, « Le Nabab », célèbre professeur d'histoire et géographie « carrément les petits, il n'y a pas » ; sans oublier son épouse Rose.

Certaines femmes avaient, ce qui était rare à l'époque, des responsabilités : Mademoiselle de Folleville (arrivée de sa Normandie en 1929) et puis Madame Rohart toutes deux à l'intendance.

Comment ne pas parler de Serge Attard (Steak), censeur du lycée dont les mains ont « effleuré » les joues roses de centaines d'élèves. Une autorité et une bonté naturelles se dégageaient de lui.

L'escrime était enseignée par maître Couturier arrivé en 1929 avec le Père Duprey. C'était un homme droit, cultivé avec une grande âme. Avec son épée, il tranchait le manteau de Saint-Martin plus que la chair. A l'époque, Saint-Martin était une grande famille. Menuisiers, maçons jardiniers, électriciens peintres, responsables des cuisines et éducateurs se côtoyaient.

Tous ces professeurs étaient des amis de mes parents ; je ne savais pas qu'ils deviendraient mes maîtres et plus tard mes collègues !

Dans les années 40 ma mère me promenait dans l'allée qui mène au Château, bordée de magnifiques marronniers. Quelle belle perspective pour accueillir élèves, parents et visiteurs. Sous l'action du Père Duprey, Saint-Martin s'était déjà beaucoup développé depuis sa création en 1929 où seuls le château et les vestiges de l'Abbaye existaient.

Voici l'évolution : L'abbaye en 1930 ; le manoir en 1931, l'achat du prieuré en 1933 (il appartenait à un américain), en 1934 l'acquisition de l'ermitage sans les

> « Mon Saint Martin »

terrains qui le joutent. Un droit de passage avait été négocié pour aller du manoir à l'ermitage en longeant les murs des jardins du prieuré. Très vite, on a vu la construction du collège (actuellement le lycée) de 1934 à 1939, avec la chapelle terminée en 1940. C'est à l'ermitage qu'Adolphe Chauvin (futur sénateur maire de Pontoise) a fait ses premières armes en tant qu'« éducateur ».

Dans le même temps « La Normandie » est louée puis acquise. Ce fut longtemps l'infirmerie avant de devenir une maison de filles, appelée évidemment « Normandie ». Les classes des pins sont édifiées et la pommeraie est louée. L'abbé de Nantes, le Père Birollet et Monsieur Bondat y seront tour à tour les chefs de maisons.

En 1947, les terrains autour de l'ermitage sont incorporés et le stade d'honneur est achevé en 1949. Monsieur Chauvet et Monsieur Boyard qui règnent sur le sport à Saint-Martin organisent de magnifiques mouvements d'ensemble le jour de la fête des sports. Ce jour-là se déroulaient les finales des épreuves d'athlétisme. C'était beau et émouvant de voir défiler tous ces athlètes avec leur maillot de maisons, en tête, le porteur du drapeau aux couleurs de leur maison. Il ne faut pas oublier aussi dans le domaine sportif Philippe Reynaud qui a introduit le hockey à Saint-Martin ; il a été capitaine de l'équipe de France aux jeux olympiques à Rome.

Il faut dire qu'à l'époque il y avait aussi la fête des arts où étaient exposées les œuvres réalisées par les élèves et des pièces de théâtre jouées dans la salle Henri Guéon. Comment oublier la grandiose distribution des prix sur l'esplanade du château avec parents et élèves réunis ; les plus petits pouvaient alors admirer les exploits intellectuels et sportifs de leurs aînés. Je n'oublie pas la kermesse de la Saint Martin le 11 novembre. A la suite de la messe, une procession se rendait au monument aux morts pour rendre hommage aux anciens élèves morts pour notre patrie.

Une chorale, affiliée aux chanteurs de la croix de bois, animée plus tard par l'Abbé Randuino puis par Monsieur Liebard accompagnait toute la famille Saint Martinienne. Quelle évolution en 20 ans ! C'est en 1950 que je rentre à Saint-Martin en tant qu'interne à la ferme. Le Père Duprey, supérieur depuis la création de l'école en 1929 est remplacé par le RP Dabosville. Notre cheftaine de maison est alors Mademoiselle Saillard, secondée par Mademoiselle Wietzel qui épousera Michel Giraud ancien de Saint-Martin et futur ministre. Ce fut une découverte, moi qui n'avais jamais quitté les jupons de ma « maman ». J'étais en 7^{ème} avec pour professeur principal Madame Cuvelier.

Dominique Saint-Léger, Jean Crespon, Roger de Scitiaux, Gabriel de la Falaise, Eric de Cabrol étaient mes camarades que je n'ai pas perdus de vue. Les cours avaient lieu dans l'aile droite de la ferme.

En 1950, le Père Tourde est nommé supérieur par le Père Duprey devenu lui-même supérieur général de l'oratoire et pour ma part je deviens externe avec pour maison les Pins. Les cours se déroulent aussi aux Pins avec Monsieur Dufournet créateur des classes nouvelles en sixième et Monsieur Charbonnel en cinquième. Monsieur Leverrier est directeur des études. A côté, on trouve des ateliers d'art. Monsieur Moulé initie à la vannerie, Monsieur Génis au dessin et Monsieur Seyloux à la fabrication de masques.

Une magnifique allée bordée de tilleuls conduit aux Pins et à l'infirmerie de l'époque. Cette belle maison me fait penser à Madame Lefèvre, longtemps infirmière et secrétaire de l'association des anciens élèves qu'elle connaissait si bien et qu'elle aimait tant.

Et puis on trouve les classes de 4^{ème} et 3^{ème}, qui ont lieu à l'abbaye. Monsieur Bouley, Monsieur Rénac (Messieurs je colle !), Philippe et Jean Reynaud et mon père ont été mes professeurs. L'un d'entre eux m'a dit un jour : « Il va falloir trainer ça toute l'année ! ». Cette phrase m'a marqué et j'ai toujours fait attention de ne pas blesser un élève quand je suis devenu professeur. De plus ce n'était pas très bienveillant à l'égard de mon père qui était son collègue.

Notre salle d'étude joue le rôle de maison car Malebranche et Pascal ne sont pas encore construits.

Enfin on trouve le lycée avec Monsieur Bondat comme directeur des études et Monsieur Villemain (« broquin ») comme chef de maison. C'est dans ces études que nous nous déshabillions avant les rencontres sportives.

Nous étions défavorisés par rapport aux internes. D'ailleurs à cette époque il y avait une certaine animosité des internes à notre égard. Chaque matin, avant de partir en classe Monsieur Villemain venait nous parler pour donner un sens à notre journée. Ce témoignage nous ennuyait parfois, mais il reste gravé dans ma mémoire et porte encore ses fruits. Monsieur Villemain était un grand éducateur et un esprit plein de finesse et d'humour. Parlant du père Montfort, il disait : la vérité n'est pas Montfort. Dans ses notes intimes il écrit « S'il reste quelque chose de mon passage, il faut que ce soit une présence de Dieu qu'un souvenir ramènera dans vingt ans, peut-être chez tel ou tel ».

Comme Monsieur Bondat (alias Jean Séverin auteur de nombreux livres en particulier une vie peuplée

> « Mon Saint Martin »

d'enfants), Monsieur Villemain était écrivain ; il a publié une pièce de théâtre qui a été jouée et diffusée à la télévision

En 1956 se construit Martimprey. Cette maison porte le nom d'un ancien élève décédé en déportation.

Monsieur, Ripoll puis Monsieur Chapellier en ont été les chefs de maison

En 1957 le Père Bloin remplace le Père Tourde. Pour moi, c'est le baccalauréat première partie avec toutes les matières, écrit et oral ; puis « Math élem » (qui deviendra terminale C puis terminale S) avec pour professeur de mathématiques et de physique Monsieur Manoury, comme professeur de sciences naturelles (SVT maintenant), le Révérend Père Chrétien et pour professeur de philosophie le révérend Père Garnier (mouton pour certains sheep pour d'autres).

Un jour, je me suis fait virer avec deux autres camarades pour nous être dénoncé à la suite d'un trop grand bruit en attendant un professeur. On ne badinait pas ! Monsieur Bondat a rappelé cet épisode d'une façon très « romancée » dans son magnifique livre « une vie peuplée d'enfants ».

Ensuite, j'ai commencé des études scientifiques à la faculté des sciences. Le soir, je retrouvais la paroisse universitaire où le père Dabosville était aumônier.

En rentrant chez mes parents, je prenais des nouvelles de l'école.

En 1960, c'est la construction de Saint-Benoît.

1962 fût très importante pour l'école ; c'est cette année-là que furent signés les contrats d'association avec l'état. Les professeurs étaient très inquiets car d'une part certains, malgré leur très grande compétence, n'avaient pas les diplômes requis et d'autre part c'est l'état qui devenait leur employeur. Cependant le supérieur restait maître dans les recrutements. Des classes modernes (pas de latin) sont alors créées. Devant quitter la Pommeraie au fond du parc la décision de construire la nouvelle Pommeraie et le nouveau collège est prise. Ces bâtiments sont construits à gauche, en bas de l'allée qui monte à l'ermitage. Il sera baptisé « Morvan » en l'honneur de cette région de prédilection de Monsieur Bondat. En 1964 les classes de 4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème}, les études du manoir et de la pommeraie s'y installent.

C'est cette année que le Père Dabosville me propose quelques cours de physique et le poste d'assistant dormant à la ferme sous l'autorité du Père Savourey. Je ferai aussi un « cours de vacances » avec Monsieur

Pinède de la Taule et la bienveillance de son épouse.

Au départ, ces cours étaient destinés aux élèves de terminale qui avaient échoué à la première session du baccalauréat afin de préparer celle de septembre. Ils ont été étendus à toutes les classes dans les matières essentielles. Il y avait aussi les fameux devoirs de vacances qui étaient une manne pour les professeurs de mathématiques dans les petites classes, ce qui était mon cas. C'était un peu le royaume de l'injustice. Les grandes classes étaient réservées à Monsieur Manoury, Monsieur Mégard et à mon Père.

1965 est l'année de mon mariage avec Elisabeth Charbonnel et je deviens chef de maison de la ferme pour l'année scolaire 1965-1966. Curieuse coïncidence puisque j'y avais été interne en 1950 ! J'ai pu apprécier la vie des internes en maison, une pension de famille. C'est une des richesses de Saint-Martin.

En 1966, c'est la naissance de notre fils Yves-Laurent un petit fermier adulé par les élèves. Mais c'est aussi l'ouverture de la maison Malebranche et du gymnase.

Le service militaire m'attend et au retour je suis bombardé chef de maison des moyens externes alors que je pensais retrouver la ferme. Cruauté. ! Je dois cohabiter avec Monsieur Mahut puis avec le père Richaerts décédé plus tard alors qu'il était curé en Corse.

En 1967 naissance de notre fille Agnès et en 1968 celle de notre fille Fabienne.

En 1973 le Très Révérend Père Dujardin (directeur des études de 1964 à 1973) succède au Père Dabosville comme supérieur. 1974 : naissance de notre fille Stéphanie. Nos quatre enfants sont des anciens de Saint-Martin, pas toujours fidèles...

C'est cette année-là que décède Monsieur Mégard et que le Père Dujardin me demande de le remplacer en terminale. Monsieur Mégard était irremplaçable ! Très cultivé, innovateur dans son enseignement, philosophe, mélomane, etc... Pour régler un conflit avec le conseil d'état il avait passé le C.A.P.E.S alors qu'il était proche de la retraite. Il s'est classé 3^{ème} sur des milliers de candidats. Il était très fort !

Monsieur Bondat voulant souffler un peu, le Père Dujardin eut l'idée de nommer un super directeur des études Monsieur Bouxom avec pour acolytes Monsieur Ripoll au lycée, moi-même pour les élèves des 4^{èmes} et 3^{èmes} et Monsieur Géray pour les 5^{èmes} et les 6^{èmes}. Très rapidement, je me suis aperçu que je n'étais pas à ma place et que j'avais peu d'affinité avec Monsieur Bouxom ; aussi ai-je présenté ma démission au père

> « Mon Saint Martin »

Dujardin. J'ai l'impression que ce dernier redoutait une entente entre le Père Caffin et Monsieur Bouxom pour se partager les reines de Saint-Martin. Ainsi Monsieur Bondat a repris ses fonctions et Monsieur Bouxom et le Père Caffin sont partis sous d'autres cieux ! Cette épisode avait créé une certaine scission dans l'oratoire entre les partisans du père Caffin et ceux du père Dujardin. Je crois bien que cette tension perdure encore entre certains pères oratoriens.

En 1985, le Père Clavel remplace le Père Dujardin qui est nommé supérieur général de l'oratoire. C'était un homme qui écoutait les éducateurs avec lesquels il avait un très bon contact. Il m'avait demandé d'organiser des séjours à la neige pour les élèves de Saint-Martin. Quelle responsabilité et quelle inconscience de ma part. Toujours est-il que les trois années en Autriche ont été merveilleuses, bien assisté que j'étais par Monsieur Romelaere (toujours chef de maison) et Monsieur Corda (qui a pris des responsabilités dans un autre établissement). Des liens particuliers ont été créés avec des familles avec lesquelles je suis resté en contact. Il faut dire qu'au cours de mes 38 années passées à Saint Martin des élèves et des familles m'ont marqué. Je possède beaucoup de photos de classes ; combien je suis malheureux de ne pas mettre un nom sur un visage reconnu.

Au départ du Père Clavel, peu d'oratoriens avaient la possibilité de prendre la relève. Je crois qu'il avait été décidé de nommer pour la première fois un laïc. Monsieur Ripoll, me paraissait digne de ce poste car il avait fait ses preuves en tant que directeur des études. Pour des raisons qui m'échappent l'oratoire, n'a pas voulu qu'il soit choisi.

En 1988, c'est donc Monsieur Magdeleine qui est nommé directeur de Saint-Martin ; c'est un tournant ! Cela faisait 59 ans qu'un oratorien était notre supérieur. Monsieur Magdeleine n'était pas assez présent dans Saint-Martin ; il voulait être à l'extérieur pour enrichir l'intérieur. Il n'a pas compris que cet intérieur se dégradait au point que le Père Dujardin a dû le remercier. Pour ma part, je lui suis reconnaissant d'avoir officialisé le département des mathématiques dont j'étais responsable. Quelle équipe nous formions : Mesdames Passignani, Larqué et Lanoy, Messieurs Bloch, Chazel, Pédrón et Lapouge. Puis mon grand ami Monsieur Martinez... Nous préparions ensemble les sujets des examens trimestriels et avions des réunions constructives et amicales.

Après avoir remonté Juilly, Monsieur Chapellier a été nommé pour sauver le soldat Saint-Martin. D'un seul

coup de baguette, les effectifs qui avaient considérablement diminués se sont regonflés. La présence sécurisante de Monsieur Chapellier avait redonné confiance aux parents.

Quel changement par rapport aux années précédentes: une présence permanente sur le « terrain », une connaissance approfondie de tous les élèves... En 1998, toute la communauté Saint-Martinienne s'est réunie pour célébrer les palmes académiques de Monsieur Attard, Monsieur Stoessel et de moi-même. Je lui en suis très reconnaissant car pour cette occasion j'ai pu réunir toute ma famille et mes amis.

Alors qu'il avait rempli la mission qui lui avait été confiée, il fût « remercié » en 2002 par le tandem Père Caffin/Très Révérend Père Bénéteau, supérieur général de l'oratoire pour non-respect de la charte oratorienne.

8 membres sur 11 de l'AGMD s'étaient opposés à cette décision prise par le conseil de la congrégation oratorienne. Ce renvoi paraissant injuste, un mouvement spontané a été créé par des familles d'élèves, ce qui a conduit à la création de l'association des parents d'élèves de Saint-Martin. J'ose espérer qu'il n'y a aucun rapport, mais tout opposait Monsieur Chapellier et le « Très Révérend Père » Bénéteau.

C'est en 2000 que j'ai pris ma retraite de professeur dans des conditions spéciales.

En 1995 « on » avait décidé de créer des classes préparatoires dans le cadre de l'ESCOM dans des locaux de polytechnique Saint-Louis à Cergy ; classes préparatoires qui n'intéressaient pas nos élèves.

Deux professeurs de mathématiques y enseignaient. Après un échec prévisible, il a fallu rapatrier ces deux enseignants et que je laisse ma classe de terminale. J'ai mal vécu cette mise à l'écart mais Monsieur Chapellier s'est montré grand prince en organisant un repas pour que mes collègues m'entourent.

Pardon pour ceux que j'aurais oublié et pour ce récit parfois décousu.

Merci à Saint-Martin pour tout ce qu'il m'a apporté. Mon parcours saint martinien ne se termina pas là car je devais le poursuivre en tant que président de l'association des anciens élèves, mais ça, c'est aussi une longue histoire

Jean-Pierre Lunel (promotion 1958)